

## Les Rochat, de la famille comtoise à la tribu vaudoise

La Suisse romande s'est faite par les familles qui la peuplent. Leur histoire, leurs aventures, leur développement et leurs réalisations constituent l'ADN de ce pays. De nombreuses familles sont issues de l'immigration, proche ou lointaine. Le destin des Rochat est à ce titre particulièrement parlant puisque, venant de Franche-Comté voisine, la famille est intimement liée au développement du canton de Vaud auquel elle participe du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours. Enracinés à la Vallée de Joux, les Rochat ont d'abord participé à son essor pendant plusieurs siècles pour ensuite faire profiter d'autres régions de Suisse romande de leurs compétences très diverses. La famille ne s'est d'ailleurs pas arrêtée à la Suisse romande puisque nombreux sont ses membres qui ont émigré dès le XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe ou sur d'autres continents. Arrivés en 1480, Vinet Rochat et ses fils ne se doutaient certainement pas qu'ils seraient à l'origine d'une telle dynastie. Au gré des époques, des bouleversements politiques, religieux ou économiques, leurs descendants s'inscrivent profondément dans le patrimoine de la Vallée de Joux, du canton de Vaud et de la Suisse romande, jusqu'à étendre leur présence et influence bien au-delà du Jura vaudois.

ISBN 978-2-88968-046-7



**Les Rochat,** de la famille comtoise à la tribu vaudoise  
L'histoire  
Loïc Rochat

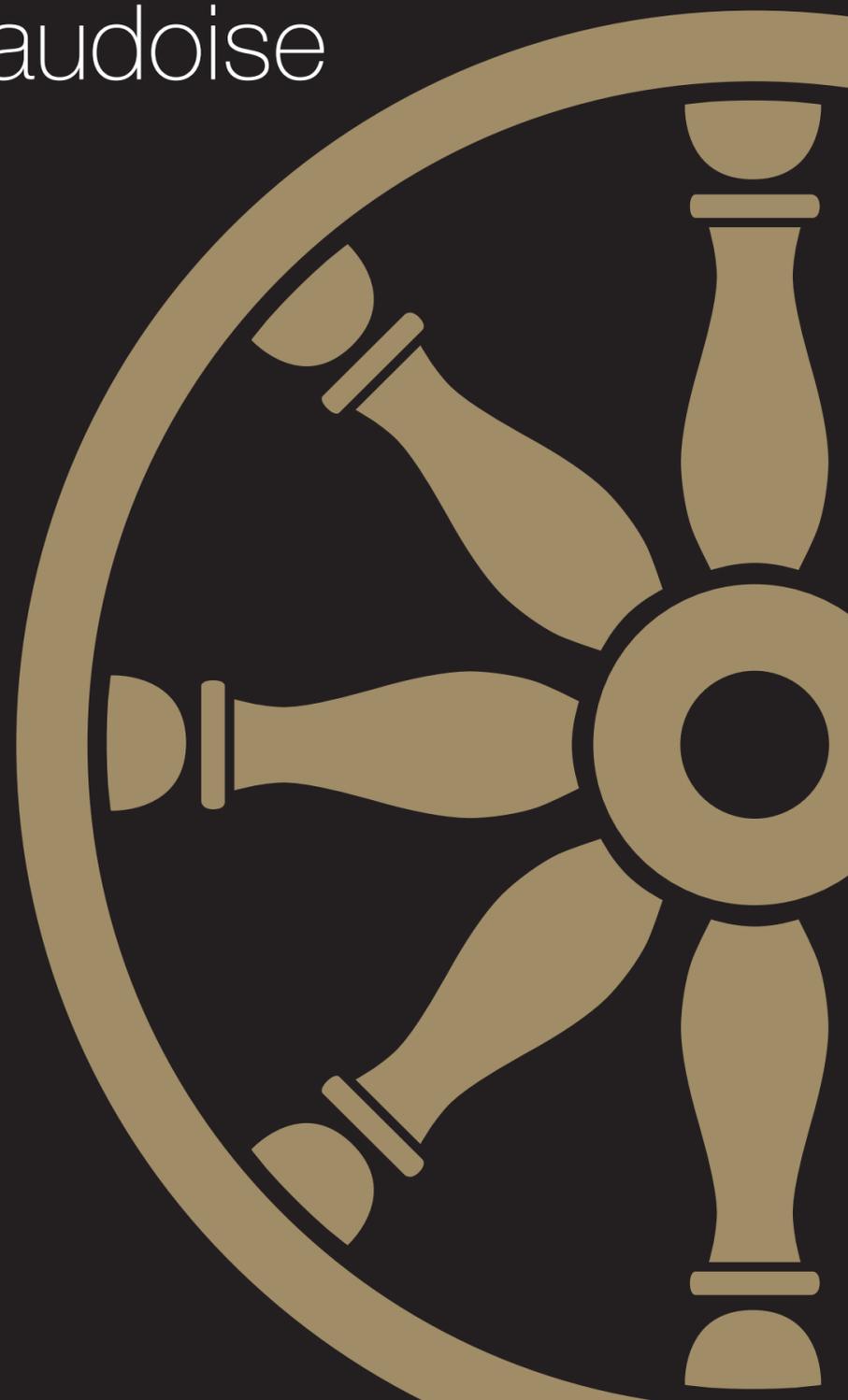
**inf**

## Les Rochat, de la famille comtoise à la tribu vaudoise

L'histoire

Dirigé par  
Loïc Rochat

**INFOLIO**



# De la métallurgie aux microtechniques : les Rochat et le développement industriel de la Vallée de Joux

Laurence Marti

Le patronyme Rochat ne manque pas d'apparaître à différentes reprises dans l'histoire industrielle de la Vallée de Joux. De nombreux Rochat participent en effet activement tant à l'exploitation du fer dès la fin du Moyen Âge qu'à l'exploration des possibilités offertes par les microtechniques au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. Sans oublier, bien évidemment, leur contribution à l'horlogerie où ils s'illustrent encore aujourd'hui. Ce chapitre propose de partir à la (re-)découverte de ces nombreux artisans et entrepreneurs Rochat et de revisiter par là même, sous une forme condensée certes, la plupart des étapes de l'essor industriel de la Vallée.

## Les Rochat et l'industrie du fer<sup>1</sup>

Du XV<sup>e</sup> jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Rochat figurent parmi les acteurs clés de l'introduction et du développement de multiples formes d'activités liées à l'exploitation du fer (extraction, sidérurgie ou petite métallurgie) ; ils accompagnent ainsi la Vallée de Joux dans ses premiers pas au sein de l'univers industriel.

### L'extraction du minerai

Durant le Moyen Âge, de nombreuses abbayes s'implantent dans le massif jurassien, de l'Evêché de Bâle jusqu'aux portes de Genève. Répondant certes à des buts spirituels, le choix des lieux n'en inclut pas moins des préoccupations économiques et tient compte

des ressources potentielles du sol que l'on espère pouvoir faire fructifier. La présence de religieux contribue ainsi largement à l'essor de multiples activités.

L'abbaye prémontrée Sainte-Marie-Madeleine du lac de Joux, fondée au XII<sup>e</sup> siècle à l'embouchure de la Lionne, au cœur de ce qui deviendra le village actuel de L'Abbaye, ne fait pas exception. Ses abbés participent activement, au moins dès le XV<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la Réforme, à la mise en valeur des gisements de fer que renferment les terres combières. Vinet Rochat, maître de forges, obtient de l'abbé Jean Pollens ce qui semble représenter l'une des premières concessions pour l'extraction du fer à la Vallée. Grâce à elle, les Rochat exploitent les filons qui se trouvent le long du ruisseau de La Lionne au-dessus des murs de l'abbaye. Ils disposent d'un martinnet, d'une meule et installent par la suite un moulin et une scie aux sources du ruisseau. Les Rochat bénéficient de la protection de l'abbé, reçoivent l'autorisation de construire une maison sur ses terres et de se servir dans ses forêts de tout le bois nécessaire à la production. Jean Rochat, fils aîné de Vinet, continue à exploiter la ferrière au décès de son père en 1488 et explore d'autres filons sur la rive nord du lac, dans la seigneurie des Clées jusqu'en 1500<sup>2</sup>.

Le soutien de l'abbaye ne s'arrête pas là. Les deux autres fils de Vinet s'installent à La Sagne près des Charbonnières. Claude reprend le moulin du Lieu en 1489 alors que Guillaume et son fils Jean obtiennent en 1514 une concession pour une nouvelle ferrière avec

<sup>1</sup> Pour l'essentiel, ce chapitre repose sur les publications de PELET, Paul-Louis, *Fer, charbon, acier dans le Pays de Vaud. La lente victoire du haut fourneau*, T. 2, Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, n° 59, 1978 et PELET, Paul-Louis, *Fer, charbon, acier dans le Pays de Vaud. Du mineur à l'horloger*, T. 3, Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, n° 74, 1983.

<sup>2</sup> Consulter le chapitre de FAVEZ, Pierre-Yves : « Les premiers Rochat et leur déploiement : analyse d'une stratégie familiale de la fin du Moyen Âge au XVII<sup>e</sup> siècle », p. 98.



Le bâtiment de Bon-Port sur le lac Brenet, fleuron de la sidérurgie locale entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.  
© Dessin de Pierre-Abraham Rochat, 2018



un martinet, une meule et une scie, à côté du moulin qu'ils rachètent aux fils de Claude. Un second site d'exploitation prend ainsi vie de l'autre côté du lac. Jean et Jacques, les fils de Guillaume, y travaillent au moins jusqu'en 1549.

En 1524, l'abbaye accorde aussi aux deux frères Jean et Jacques un abbergement sur la rive ouest du lac Brenet (à Bettafolz ou l'Embossieux) pour y installer une ferrière ou forge avec martinet, moulin, scie et battoir. Ils y utilisent le trop-plein des eaux du lac qui disparaît sous terre et ressurgit plus bas aux sources de l'Orbe. Il se pourrait que les Rochat ne se contentent pas d'y extraire du fer mais y fabriquent également de la fonte. Cet établissement correspond à la création du site de Bon-Port qui deviendra, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'un des quatre grands centres sidérurgiques de la Vallée avec ceux de L'Abbaye, du Brassus et du Bas-du-Chenit, centre dont l'activité se poursuivra au moins jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Vinet et ses descendants figurent donc parmi les premiers exploitants des ressources minières de la Vallée. Ils appliquent toutefois encore la technique du bas-fourneau, aux rendibilités et qualités bien plus modestes que celles qu'il sera possible d'obtenir avec l'introduction progressive des hauts fourneaux et du travail de la fonte. Les Rochat ne participent pas à cette étape importante de l'évolution technique qui intervient dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle et nécessite l'apport de capitaux et de savoir-faire extérieurs à la Vallée, genevois notamment. Il s'agit de l'un des premiers exemples d'une dépendance de la Vallée à l'égard de capitaux extérieurs, dépendance qui va marquer toute son histoire industrielle.

La ferrière de L'Abbaye est ainsi vendue à un certain Languetin autour de 1500 déjà. De nombreux exploitants s'y succèdent. Notamment l'ancien abbé Pollens, reconverti en industriel après la Réforme, ainsi que plusieurs Genevois. Tous contribuent à donner son lustre au site de L'Abbaye. Celui-ci ne reviendra dans le giron Rochat qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle lorsque trois Rochat, tous prénommés Abraham Isaac, rachètent le complexe en 1735. L'exploitation continue quelques années avant de décliner à partir de 1750. L'ensemble est transformé en scierie en 1771.

Plus tardivement, en 1600, les Rochat vont également abandonner la forge de Bon-Port pour la vendre à Hippolyte Rigaux. Celui-ci y développe l'affinage du fer qu'il extrait de la ferrière de L'Abbaye dont il est aussi propriétaire et y installe une véritable aciérie, donnant au site de Bon-Port sa pleine extension.

A la mort de Rigaux, en 1624, sa veuve revend le complexe à Vauchy Rochat<sup>3</sup>, descendant des fondateurs et à l'affineur Michel de Jussinge. Jean Pierre Rochat succède bientôt à son père Vauchy jusqu'à son propre décès en 1664. La veuve Rigaux rachète alors une partie des biens mais les Rochat n'en gardent pas moins une participation dans l'exploitation.

L'activité y est nettement moindre qu'elle ne l'avait été sous Rigaux; les moyens d'investir manquent et des inondations viennent par deux fois détruire le site,

3 Vauchy Rochat, né vers 1600, décédé avant 1664, fils de Michel Rochat (de Guillaume, d'Aimé, de Claude, de Vinet).



Première représentation graphique du site de Bon-Port. Dessin réalisé par Hans Konrad Escher le 26 juillet 1816, in *Voyages à la Vallée du Lac de Joux* en 1784 et 1816, aquarelle et encre, inv. HCE A XIV 335 b © Graphische Sammlung ETH, Zurich

en 1669 et 1673. Si Bon-Port est reconstruit, certains membres de la famille Rochat actifs sur le site, David<sup>4</sup> d'abord, puis son fils Edmé, préfèrent émigrer en Franche-Comté où ils reprennent l'un après l'autre la forge d'Aubertans<sup>5</sup>. Si David n'arrive pas à s'imposer en raison de son appartenance religieuse, son fils adopte la religion catholique et donne naissance à une dynastie de maîtres de forges comtois : les Rochet<sup>6</sup>. Les Rochat n'en restent pas moins présents à Bon-Port jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'affinerie et la forge cessent leurs activités durant la première moitié de ce siècle et la commune de L'Abbaye acquiert le moulin et la scie en 1777. Ces derniers redeviennent propriété de la famille Rochat lorsqu'Armand Rochat (1820-1871)<sup>7</sup>, boulanger, les rachète en 1852<sup>8</sup>.

4 David Rochat, forgeron à Bon-Port entre 1653 et 1702, mercenaire au service étranger, né vers 1630, décédé des suites d'un malaise en revenant de Vesoul à Echenoz-le-Sec le 11 avril 1704, fils de Vauchy Rochat (de Michel, de Guillaume, d'Aimé, de Claude, de Vinet). Consulter le chapitre de BASTIAN, Jean-Pierre : « Entre enracinement durable et émigration régulière : le parcours migratoire des descendants de Vinet Rochat », pp. 284-285.  
5 LASSUS François, *Métallurgistes franc-comtois du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles : les Rochet : étude sociale d'une famille de maîtres de forge et d'ouvriers forgerons*, Thèse 3<sup>e</sup> cycle, 2 vol., Besançon : Université de Franche-Comté, 1980.  
6 Marc David Armand Rochat (-Rochat), fils de Jean Félix Louis Rochat et de Julie née Rochat.  
7 ROCHAT, Rémy, www.histoirevalleedejoux.ch, 27. *Autour du lac Brenet, Bonport, un endroit de légende* (consulté le 13 juin 2019); ROCHAT, Loïc, « Les méandres de l'endogamie comblée, trois archétypes au village des Charbonnières », in *Bulletin généalogique vaudois*, 2008.  
8

## La forge et ses spécialités

Dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la présence de fer semi-ouvré provenant des centres de production de la Vallée associée à la hausse de la demande pour des outils agricoles favorise l'ouverture de forges, petites ou grandes. Si le nombre le plus important se trouve sur la commune du Chenit, les sites de Bon-Port et de L'Abbaye donnent eux aussi naissance à l'autre bout de la Vallée à de multiples exploitations, dont une bonne partie appartient à des Rochat. De fait, ceux-ci s'éloignent peu à peu de l'extraction du minerai et de la sidérurgie lourde pour s'orienter vers le travail du fer, qu'il s'agisse de celui de la forge à proprement parler ou de spécialités telles que la clouterie, l'armurerie ou la maréchalerie. Le répertoire fourni par Paul-Louis Pelet<sup>9</sup> des forges en activité entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles permet d'en dénombrer une dizaine en mains Rochat sur les dix-huit recensées dans la commune de L'Abbaye. Au Lieu, leur présence est encore plus marquée, notamment autour des Charbonnières puisque l'inventaire fait état de dix-sept forges Rochat sur un total de vingt-cinq.

Il s'agit aussi bien de petites forges, souvent associées à un moulin, que de forges hydrauliques; le caractère familial demeure toutefois dans les deux cas. Plusieurs représentants et générations d'une même famille œuvrent ensemble ou se succèdent, parfois sur près d'un siècle. C'est le cas de la forge de Philippe Rochat aux Charbonnières dont la première mention date de 1724 et la dernière de 1817.

9 PELET, BHV, op. cit., 1983, p. 191.